

Reconfinement : cette fois, pas d'exode hors d'Île-de-France ni dans le reste de l'Hexagone

Contrairement à mars dernier, lors du précédent confinement, les Français n'ont pas fui les métropoles pour se confiner « au vert », selon nos informations.



Malgré un record de kilomètres de bouchons un peu partout en France, ce jeudi, il n'y a pas eu d'exode hors des métropoles contrairement au premier confinement en mars dernier. LE PARISIEN/OLIVIER BOITET

Par **Ronan Tésorière** avec **D. L. C.**

Le 30 octobre 2020 à 19h51, modifié le 30 octobre 2020 à 21h28

Cela n'a échappé à personne qui était à son volant mercredi ou jeudi, voire ce vendredi. La plupart des villes françaises ont vécu [des pics exceptionnels](#)

[d'embouteillages](#), qui sont retombés à l'heure du couvre-feu. Alors exode des citadins vers la campagne à l'heure du confinement national? Ce n'est clairement pas la tendance. Le retour dans les métropoles pour la fin des vacances de la Toussaint ou avant le début officiel de cette nouvelle période de confinement est plus sûrement à l'origine de ces mouvements de population soudains.

Les chiffres sont là pour le prouver. Pour la route en premier lieu. En Île-de-France par exemple où les bouchons ont atteint [736 km en cumulé ce jeudi soir](#), ce qui est tout près du record absolu, [remontant à 2018](#) (739 km de bouchons lors d'un épisode de neige important). Le pic était atteint à 18 heures, avec un indice exceptionnel de 142 % de congestion selon le logiciel de navigation Tom Tom. À titre comparatif, le plus haut niveau de 2020 datait du 14 janvier dernier où l'indice de congestion à Paris, paralysée par la grève dans les transports, avait alors atteint 107 %, explique encore ce spécialiste du transport.

Le flux sortant n'a représenté que 12 % du trafic en Île-de-France

Dans le détail et selon la société Coyote, en Île-de-France, le trafic a connu une hausse de 25 % sur la journée de jeudi par rapport au jeudi de la semaine précédente : le flux au sein de la région représente 80 % du trafic avec une augmentation de seulement 5 % par rapport au jeudi 22 octobre.

Le flux sortant n'a représenté que 12 % avec une augmentation de 11 % par rapport au jeudi précédent. En toute logique le flux entrant a représenté 8 % du trafic avec une augmentation de 15 %.

Par ailleurs, logiquement là aussi, en raison du confinement, la circulation a connu une baisse de 30 % ce vendredi jusqu'à midi en comparaison d'un vendredi classique.

« Il semblerait que l'exode de ce mois d'octobre soit moins important que lors de la première vague de confinement en mars. La non-fermeture des écoles et la saison moins propice aux sorties extérieures en sont les principaux arguments », analyse Jérôme Arnac, Directeur Marketing chez Covote.

Les Franciliens rentrés plus tôt pour rendre visite à leur famille, ou faire des courses avant le reconfinement

« Il est à noter que c'est le trafic intrarégional qui a été particulièrement important. Les Franciliens ont sans doute profité de ce dernier jour avant le confinement pour rendre visite à leur famille, faire des courses, ou profiter des derniers moments avant de se confiner. Les flux entrants sont par ailleurs en nette augmentation certainement dus aux retours anticipés des congés de la Toussaint » précise encore le responsable de cette société de logiciel de navigation.

Jeudi, les autres villes françaises ont connu une situation similaire sur les routes. À Lyon, l'indice de congestion était de 140 % à 18 heures et la situation était quasiment retombée à l'heure du couvre-feu. À Bordeaux, il était de 170 % à 19 heures et le pic était de 134 % à 18 heures. Même causes, mêmes effets.

Pas d'exode du côté du train non plus

Du côté du trafic ferroviaire et de la SNCF, même analyse, pas d'exode, mais une volonté de retour des Français vers leurs familles, ou leurs foyers. « Nous enregistrons depuis les annonces d'hier (ndlr, jeudi) des réservations supplémentaires pour les trains des trois prochains jours, que ce soit dans le sens vers Paris comme vers la province, de l'ordre de + 15 % » explique le service de presse du transporteur contacté par Le Parisien. Là aussi on évoque la non-fermeture des écoles pour expliquer ces chiffres.

Newsletter - L'essentiel de l'actu
Chaque matin, l'actualité vue par Le Parisien

JE M'INSCRIS

Votre adresse mail est collectée par Le Parisien pour vous permettre de recevoir nos actualités et offres commerciales. [En savoir plus](#)

En conséquence, les vacanciers n'ont pas l'intention de rester à la campagne ou en villégiature. « Il n'y a pas de tendance d'annulations concernant les retours des vacances de la Toussaint, qui se déroulent normalement avec la circulation de tous les trains prévus. Les trains sont globalement aussi remplis qu'un week-end normal ces dernières semaines, de l'ordre d'environ 70 % », ajoute également la SNCF.

En revanche une hausse massive et logique des annulations pour les déplacements des 4 prochaines semaines a débuté. Ainsi 110 000 actes d'annulations ou d'échanges ont déjà été opérés sur les dernières 24 heures (un acte pouvant concerner plusieurs voyageurs ou plusieurs trajets). « Nous rappelons que nous continuons à garantir l'annulation et le remboursement sans frais des billets », indique la SNCF.

 [VOIR LES COMMENTAIRES](#)

Société

Covid-19 en France : 223 décès et près de 36000 nouveaux cas en 24 heures

Covid-19 : le Portugal en confinement partiel dès mercredi

Abonnés **Risques d'attentats, Covid-19... pour les Catholiques, une Toussaint si particulière**

Abonnés **Jean-Michel Blanquer : «Nous n'accepterons pas que la minute de silence ne soit pas respectée»**

Articles les plus lus

Vidéos les plus vues
